TRADUCTION FIDELE ET LITTERALE

Du Bref du Pape, à Monſeigneur l'Archevêque de Sens.

PIE VI, ſouverain Pontife, à notre cher fils ETIENNE-CHARLES DE LOMENIE DE BRIENNE, Cardinal Prêtre de la ſainte Egliſe Romaine, Archevêque de Sens ; SALUT.

Lorſque j'ai reçu, mon cher fils, votre premiere Lettre du 23 Novembre, j'étois occupé à examiner l'expoſition des ſentimens de pluſieurs Evêques de France ſur le Décret de l'Aſſemblée Nationale, relatif à la Conſtitution du Clergé. Réunis au nombre de Trente, ils avoient eu recours à ce ſaint Siége, ce que vous avez fait auſſi, pour y puiſer des inſtructions ſur la maniere dont ils devoient s'oppoſer aux entrepriſes de la Puiſſance civile ; car perſonne ne pouvoit ignorer que, par ce Décret, la Religion Catholique, toujours dominante en France, y étoit dégradée & aſſervie, & que par le même acte l'Egliſe ſe voyoit à la fois dépouillée de ſes biens, de ſes Miniſtres, & de ſes droits les plus ſacrés & les plus inviolables.

A la premiere lecture de votre lettre, j'ai parfaitement compris à quel point votre maniere de penſer s'écarte des ſentimens purs & droits de vos collegues, ſentimens qui ſont auſſi les miens. Mes ſoupçons étoient fortifiés par le bruit qui s'étoit répandu que

vous étiez attaché aux opinions des Novateurs, & que vous favoriſiez leurs deſſeins. J'ai donc tardé à vous répondre par deux motifs : d'abord, parce que ma réponſe aux Evêques de France à laquelle je travaillois avec un ſoin aſſidu, pouvoit auſſi s'appliquer à vous; enſuite parce que je ne voulois vous donner aucune marque d'improbation, ni vous faire aucun reproche, avant d'avoir acquis des preuves certaines des écarts que la renommée vous imputoit.

J'étois prêt à terminer ma réponſe aux Evêques de France, qui ſatisfaiſoit en même-temps à vos demandes, lorſque dans le moment même où l'on m'annonçoit vos nouvelles démarches, j'ai reçu de vous, contre mon attente, une ſeconde Lettre, en date du trente Janvier. Vous y affectez beaucoup d'indifférence pour l'opinion de la majorité des Evêques de France, abſolument contraire à la vôtre : alléguant la prétendue tyrannie des circonſtances & une néceſſité imaginaire. Vous me marquez que vous avez réſolu d'établir une nouvelle Paroiſſe dans votre Egliſe Cathédrale; que vous avez auſſi pourvu, ainſi que le beſoin l'exigeoit, au gouvernement de cette partie d'un diocèſe étranger que l'on a réuni au vôtre; que vous avez prêté le ſerment preſcrit par l'Aſſemblée Nationale; que ce ſerment, dont vous m'avez envoyé la formule, ne doit pas être regardé comme un aſſentiment de votre part à toutes les opérations de l'Aſſemblée; qu'il ne s'applique point à tous les Décrets, & qu'il eſt reſtreint à la conduite de votre diocèſe; qu'en exécutant les décrets de la Nation, votre autorité les rectifie & les dégage de tout ce qui pourroit s'y être gliſſé d'irrégulier.

Vous ajoutez qu'à la vérité vous avez juſqu'ici refuſé de donner l'inſtitution canonique au Curé de



Commecourt, dont on a fait un nouvel Evêque de Verſailles ; mais que vous appréhendez que ce Curé ne réitère ſes ſollicitations ; que d'autres ne vous faſſent les mêmes inſtances, & que vous ne ſoyez réduit à l'alternative, ou de leur accorder ce qu'ils demandent, ou d'abandonner votre Siége ; & en vous exprimant ainſi, vous laiſſez aſſez voir que vous préférerez le premier parti, ſi l'on en juge par ce qui ſuit : *Je redoute*, dites-vous, *cette dernière extrémité.....parce que je m'imagine qu'il en rejailliroit quelque tache ſur la pourpre ſacrée, & parce que je prévois les maux qui en réſulteroient pour mon Diocèſe.*

Je ne trouve point de termes pour vous exprimer la douleur dont j'ai été pénétré, en vous voyant publier & écrire des ſentimens ſi indignes d'un Archevêque & d'un Cardinal. Mais ce n'eſt ici ni le temps ni le lieu de vous convaincre des erreurs où vous êtes tombé. Je me contente de vous dire, en paſſant, que vous ne pouviez pas imprimer un plus grand déshonneur à la Pourpre Romaine, qu'en prêtant le ferment civique, & en l'exécutant, ſoit par la deſtruction de l'ancien & vénérable Chapitre de votre Egliſe, ſoit par l'uſurpation d'un Diocèſe étranger, irréguliérement remis entre vos mains par la Puiſſance civile ; car de telles actions ſont des attentats odieux.

Liſez le quatrieme Canon du Concile de Lyon (1) ; vous y verrez qu'il eſt expreſſément défendu, à qui que ce ſoit, de s'emparer du Diocèſe d'un Evêque abſent par *néceſſité*, d'y officier pontificalement,

(1) Collect. Hardouin, tome 2, page 1054.

d'y conférer les Ordres ; & ſi quelqu'un ſe porte à cet excès d'audace & de témérité, il eſt jugé digne non-ſeulement d'être blâmé dans le Concile, mais encore privé de la communion de l'Egliſe. Rien n'eſt ſur-tout plus oppoſé à la ſaine doctrine, que la prétention que vous avez de pouvoir, par des actes auſſi irréguliers, légitimer le Décret de l'Aſſemblée Nationale. Enfin, en prononçant un ſerment contraire à d'autres ſermens plus ſaints & plus ſolemnels, par leſquels vous devez vous ſouvenir que vous êtes lié, vous avez promis d'accomplir tout ce que renferme la nouvelle Conſtitution du Clergé de France, & vous ne devez pas ignorer que c'eſt un amas & comme un extrait de pluſieurs héréſies.

Alléguer, pour couvrir votre faute, que votre ſerment a été purement extérieur, que c'eſt la bouche & non le cœur qui l'a prononcé, c'eſt avoir recours à une excuſe auſſi fauſſe qu'indécente ; c'eſt s'autoriſer de la pernicieuſe morale d'un ſoi diſant Philoſophe qui a imaginé ce ſubterfuge tout-à-fait indigne, je ne dis pas de la ſainteté du ſerment, mais de la probité naturelle d'un honnête homme ; & toutes les fois que cette doctrine a été publiée, l'Egliſe n'a jamais manqué de la condamner, & de la proſcrire. La réponſe que je vais adreſſer inceſſamment aux Evêques de France ſera connoître tout le venin de vos erreurs ; & en même tems elle annoncera les peines que les canons leur infligent, & je me verrai, quoiqu'avec regret, forcé d'employer à votre égard cette ſévérité, & même de vous dépouiller de la dignité de Cardinal, ſi, par une rétractation faite à propos & d'une maniere convenable, vous n'expiez le ſcandale que vous avez donné.

Je me livre, en attendant, aux mouvemens de ma tendreſſe paternelle, & pour vous épargner de nouvelles fautes, de peur que mon ſilence ne ſoit interprété par vous comme une marque d'approbation, je me hâte de vous écrire. Je vous exhorte, je vous conjure au nom du Seigneur, de ne pas perſiſter dans de pareils ſentimens; je vous recommande ſurtout de ne pas avoir la témérité de conférer l'inſtitution aux nouveaux Evêques ſous quelque prétexte que ce ſoit, & de ne pas affliger l'Egliſe en lui donnant des miniſtres rebelles. C'eſt au ſiége apoſtolique que ce droit appartient uniquement d'après les déciſions du Concile de Trente. Si quelqu'évêque, quelque métropolitain ſe l'attribue, alors je ſuis forcé, en vertu des fonctions apoſtoliques qui me ſont confiées, de déclarer ſchiſmatiques, & ceux qui inſtituent & ceux qui ſont inſtitués, & de frapper de nullité tout acte exercé par les uns & les autres, ainſi que je l'ai déja annoncé par ma lettre à notre très-cher fils en Jeſus-Chriſt Louis XVI, Roi de France, & aux archevêques de Bordeaux & de Vienne, en date des 8 & 9 de Juillet dernier, & comme je l'expliquerai plus en détail dans ma réponſe aux évêques, qui ne tardera pas à paroître.

Vous avez pu vous-même refuſer impunément l'inſtitution à un nouvel évêque; pluſieurs autres de vos collegues ont fait le même refus; l'évêque de Rennes, en particulier, non-ſeulement n'a pas voulu inſtituer le nouvel évêque de Quimper, mais encore a prouvé dans un grave & ſavant diſcours, combien cette nouveauté étoit contraire à l'ancienne diſcipline en uſage avant le Concordat : preſque tous les évêques de France ſe ſont abſtenus avec un grand courage de prêter le ſerment & de ſe conformer à

la nouvelle conftitution, en ce qui touche à l'autorité fpirituelle ; il eft donc clair que cette néceffité qui vous paroît fi preffante, n'exifte pas pour vous. Mais, quand même on voudroit employer la contrainte, eft-ce une raifon qui puiffe vous affranchir des devoirs que Dieu & l'églife vous prefcrivent ? La violence doit augmenter le courage & la fidélité des vrais Chrétiens ; c'eft alors qu'ils doivent fe montrer inébranlables, prêts à fubir l'exil & les autres difgraces du fiécle.

Qui ne voit que la Conftitution établie par l'Affemblée Nationale, en laiffant à l'homme la liberté de penfer & d'écrire ce qui lui plaît fur les matieres de Religion, heurte de front la Religion elle-même ? que tant d'autres nouveautés qu'elle introduit, renverfent abfolument l'autorité de l'Eglife & anéantiffent tous fes droits ? Votre devoir étoit de combattre ces erreurs & de fuivre l'exemple de vos Collégues ; c'eft étouffer la vérité, que de ne pas la défendre ; c'eft favorifer & approuver le vice, que de ne pas employer tous les moyens propres à le corriger (1). S. Félix III nous enfeigne lui-même que ne pas réfifter aux méchans, c'eft les encourager ; qu'on fe rend fufpect d'une fecrette connivence avec les coupables, lorfqu'on néglige de s'oppofer au crime (2).

Ainfi la circonftance actuelle, n'a aucun rapport au paffage de Saint Auguftin, que vous alléguez ; elle doit au contraire s'appliquer au fiècle où l'Eglife a vu

---

(1) Epître de S. Thomas de Cantorbery aux Evêques de fa province, dans la Collection de Hardouin, tome 6, page 1388.

(2) Epitre de S. Félix III à Acace de Conftantinople, dans la même Collection d'Hardouin, tome 2, p. 812 & f.

tant de Pontifes & d'Evêques déterminés à tout souffrir & à braver les plus grands maux, plutôt que de rien relâcher de leurs droits, plutôt que de trahir la cause de Dieu & de l'Eglise. Voilà les dispositions que la plûpart de vos collégues ont fait éclater, non-seulement par d'éloquens discours, mais par d'excellens écrits; monumens de leur zèle pour la gloire de la religion, dignes de passer à la postérité la plus reculée.

Je me flatte que, docile à mes avis, vous reconnoîtrez vos erreurs; que non content de vous éloigner de toute autre nouveauté, vous rentrerez absolument dans votre devoir, que vous avez oublié jusqu'ici; & que, réuni à la doctrine unanime des autres Evêques, vous vous attacherez au Siege Apostolique, où réside l'enseignement de la vérité, & le centre de l'unité. C'est le moyen d'éviter toute occasion d'erreur & de schisme. Si le Roi Très-Chrétien, si les Curés, si l'illustre Nation Françoise ne repoussent pas la voix de la vérité que je vais leur faire entendre, en qualité de leur pere commun, & que les Evêques unis & attachés à leur chef appuyeront de tout leur pouvoir, je suis porté à espérer qu'avec le secours céleste, que je ne cesse d'implorer par mes prieres, tous les François se garantiront des erreurs dont on assiege leur foiblesse & leur ignorance, & que tous les complots de leurs ennemis seront dévoilés & confondus: car sous prétexte de réformer la Religion, il est évident qu'ils ne cherchent qu'à sapper les fondemens de la foi catholique & de la Religion de nos peres.

En finissant je vous renouvelle les plus vives exhortations: je vous prie, je vous conjure de ne pas vous écarter du droit chemin; de rester attaché aux regles

ſacrées de l'Egliſe Catholique ; de faire paroître dans cette occaſion, comme vous le devez, l'ame & le caractere d'un Evêque, & de fermer autant qu'il eſt en votre pouvoir tout accès aux nouveautés, à l'erreur & au ſchiſme. Dans ces momens périlleux, dans ces temps de criſe, abandonnez-vous abſolument à la conduite de l'eſprit divin, de l'eſprit de ſageſſe, de courage, de foi & de patience : pour vous y exciter encore davantage ; je vous donne, mon cher fils, ma bénédiction apoſtolique, ainſi qu'au troupeau confié à vos ſoins & à votre vigilance.

A Rome, ce vingt-trois Février, mil ſept cent quatre-vingt-onze, de notre Pontificat le dix-ſeptieme.

Dilecto Filio nostro Stephano Carolo S. R. E. Presbytero Cardinali de Lomenie de Brienne, Archiepiscopo Senonensi, PIUS PP. VI.

DILECTE *fili noster, salutem.*

Priores litteræ tuæ à te datæ VII kal. Dec. ad nos eo pervenerunt tempore, quò revolvebamus complurium Galliæ Episcoporum sensus expositos super Decreto Conventus Nationalis Clerum attingente. Ipsi si quidem in unum coacti ad numerum usque triginta ad Sanctam hanc Sedem confugerant, quod à te quoque factum fuit, tanquam ad Magistram, ut per ipsam instruerentur, quid sibi facto opus esset adversùs tot, ac tanta civilis potestatis molimina. Neminem enim fugere poterat per illud decretum hactenùs inter catholicos prorsùs inauditum, mancipari, & in servitutem redigi eam, quæ domina semper in isto regno fuit, Catholicam Religionem, unâque operâ expoliari ecclesiam suis bonis, ministris, & juribus, quæ magis sacra atque intemerata putanda sunt.

Vix tuas istas litteras legimus, non potuimus equidem statim non intelligere, planèque cognoscere, quantum sententia tua à purâ, & rectâ cum nostrâ, tum collegarum tuorum sententiâ dissidet. Nostram autem augebat suspicionem rumor quidam, qui ad nos perferebat non parum adhærescere te

Novatoribus, eorumque consilia fovere. Hinc duplici ex causâ distulimus tibi rescribere : Tùm quia eadem illa responsio, quam ad Episcopos assiduo quidem studio tunc parabamus, tibi quoque poterat esse communis ; tùm quia nolebamus sane tuam agendi rationem coarguere, teque de aliquâ culpâ postulare antequam nobis, quod de te vulgabatur, certis probationibus constitisset.

Cum jam in exitu erat responsio nostra ad Episcopos, quæ tuis etiam petitionibus erat accommodata, & cùm res à te recenter gestæ ad Nos perferebantur, venerunt, præter omnem expectationem, alteræ tuæ litteræ datæ pridiè Cal. Febr., quibus præteferens parvi æstimari à te contrariam majoris partis Gallicanorum Episcoporum opinionem, & quoddam prætextens excogitatæ necessitatis imperium, hæc Nobis significabas » Novum Presbyterium in Ecclesiâ Cathedrali decrevisse te constituere, partibus iis etiam, quæ recenter in Diœcesim transierunt tuam, prout necessitas erat, per te provisum fuisse : sacramentum dixisse à Nationali, conventu propositum : sacramentum hujusmodi, cujus ad Nos misisti exemplum, non pro assensu animi *habendum esse, nec illud ad omnia pertinere, sed esse coercitum ad Diœcesis tuæ curam :* per te *autem, dum decreta Nationis exequeris autoritate tua, in iis purgari, quidquid illegitimi esse possit invectum.*

His omnibus addis denique, negasse te quidem hactenùs institutionem dare Parocho de Gomecourt in novum Episcopum Versaliensem electo ; sed metuere te, ne parochus iste iterùm atque iterùm idem postulet ; eademque alii etiam flagitent, ità ut nil

reliquum tibi ſit, quod agas, niſi ut, aut annuas tandem, aut ſedem relinquas; dumque hæc affirmas, ſatis apertè oſtendis te primam potiùs partem amplecti: hæc enim mox verba ſubjungis: » vereor id » ultimum quià, ni fallor, redundarent aliqua in » ſacram ipſam Purpuram, & quià, quanta impen- » derent mala Diœceſi meæ proſpicio evidenter. »

Satis equidem verbis explicare non poſſumus, quanto animi noſtri mœrore hæc à te proferri, & ſcribi intelleximus, quæ maximè virum dedecent, Archiepiſcopali dignitate, & Cardinalatûs honore fulgentem. Aſt non eſt hujus loci, nec temporis, te convincere, eorum, in quos es prolapſus, errorum; dicimus tamen obiter, quòd non majus dedecus Purpuræ inferre potuiſti, quàm emittendo civicum ſacramentum, ipſumque exequendo, ſive dum antiquum ven. capitulum Eccleſiæ tuæ abrogas, ſive dum aliénis Diœceſibus manus injicis, tibi per civilem poteſtatem minùs ritè attributis: nequit id in deteſtabile facinus non incurrere.

Perlegas oportet Canon. 4, Concilii Lugdunenſis in (1) *ſtatutum fuit, quod abſente ex* neceſſitate *Epiſcopo, nemo audeat in ejus abire locum, nec ſacrificiorum, aut ordinationum myſteria celebrare; quòd ſi in hac temeritate, vel audacia quiſque proruperit, non ſolùm in Concilio redarguendum, verùm etiam Communione fratrum futurum noverit alienum; ſed quòd à rectâ ſentiendi ratione abhorret illud eſt, dum contendis, quòd actus à te illegitimè geſti apti ſint ad purgandam Nationalis Decreti vim. Denique, dum jurejurando te obſtrinxiſti contra ſanctiora, ac ſolemniora ſacramenta, quibus*

(1) In Collect. Harduin. Tom. 2, page 1054.

devinctum te anteà teneri non immemor esse debes, jam pollicitus es omnia complere, quæ in eo continentur; continetur autem congeries, & succus plurimarum hæresum.

Sed erroneè nimis & inverecundè declinas lapsum tuum, quòd nempè solùm exteriùs juraveris, sejunctâ interiori animi consentione, quemadmodum commentus est quidam Philosophus, qui inventum hujusmodi excogitavit, indignum profectò, quòd ullus amplectatur, tanquam à jurandi sanctitate alienum, & à naturali ipsâ abhorrens honestate; nam quoties assertio hæc producta fuit, toties eam Ecclesia proscripsit, atque damnavit. Quæ ad Galliæ Episcopos propèdiem mittetur responsio, ea palàm faciet tuorum errorum pravitatem, ac simul pœnas indigitabit quæ per Canones infliguntur, & ad quas, non sine animi Nostri ægritudine, manus admovere coacti erimus, te Cardinalitiâ etiam Dignitate exuentes, nisi publicam offensionem, tempestivâ ac dignâ satisfactione, retractaveris.

Nos interim, quos vehementer paterna cura sollicitat, ne tu errores erroribus cumules, & ne silentium nostrum loco approbationis accipias, has tibi nullâ interjectâ morâ litteras mittimus, te etiam, atque etiam in Domino hortantes, ut statim ab incœpto desistas, tibique præsertim præcipimus, ne eo usque progrediaris ut novos Episcopos, ob quamvis etiam causam necessitatis, instituas, novosque Ecclesiæ refractarios adjungas. De jure enim agitur, quod unice spectat ad Apostolicam sedem juxtà Tridentini Concilii sanctiones; quodque arrogari sibi à nomine potest Episcoporum, aut Metropolitanorum, quin nos illo quo fungimur, Apostolici officii munere declarare cogamur

ſchiſmaticos ſimul eſſe tam eos, qui confirmant, quam eos qui confirmantur, nulliuſque roboris futuros illos actus omnes, ab utroque prodituros, veluti aliàs jam declaravimus, noſtris litteris, ad cariſſimum in Chriſto Filium noſtrum Ludovicum Galliarum Regem Chriſtianiſſimum, & ad Archiepiſcopos Burdigalenſem, ac Viennenſem datis VII, & VI Idus. Jul. proximè præteriti anni, & veluti latius reſponſio ad Epiſcopos noſtra quantocius proditura explicabit.

Si tuipſe novum inſtituere Epiſcopum impunè detrectaſti; ſi idem tot alii Collegæ tui præſtiterunt; ſi præſertìm Epiſcopus Rhedonenſis non ſolum recuſavit novum Epiſcopum Coroſopitenſem inſtituere, ſed etiam doctâ gravique oratione demonſtrare ſuſcepit novitatem hujuſmodi à veteri diſciplinâ abhorrere, quæ antè Concordata vigebat; ſi præterea omnes ferè Epiſcopi abſtinendum eſſe putarunt magnâ animi conſtantiâ cùm à jurejurando præſtando, tùm à novâ Conſtitutione exequendâ in iis partibus, quæ ad autoritatem eccleſiaſticam pertinent, liquido patet longè eam neceſſitatem abeſſe, quæ nunc tibi videtur imminere, & quæ etiamſi maximè adeſſet, liberare neminem poſſet ab iis munerum vinculis, quibus quiſque ergà Deum, & ergà Eccleſiam obſtringitur; imò deberent animi in hujuſmodi præſtando officio majori conſtantiâ retineri, ſeque promptos, ac paratos exhibere, ſivè ad ſubeundam exilii pœnam, ſivè ad alias hujus ſæculi ærumnas perferendas.

Quis enim non videat Conſtitutionem Nationalem, dùm libertatem relinquit homini, ea quæ velit cogitandi, & ſcribendi de rebus ad Religionem ſpectantibus, præfactè cum Religione ipſâ

pugnare; dùm verò tot alias novitates inducit, funditus evertere auctoritatem Ecclesiæ, ejusque ferè omnia jura pessumdare. Tuum erat hisce resistere erroribus, sequique exemplum Collegarum tuorum; nam veritas, quæ non defenditur, opprimitur; & erranti consentit, qui ad resecanda, quæ corrigi debent, non occurrit (1); *& ipse S. Fèlix III docet, quod negligens deturbare perversos, nihil agit aliud, quam eos fovere; nec caret suspicione* Societatis occultæ, *qui evidenter facinori desinit obviare.* (2).

Quæ cùm ità sint, tantùm abest ut hæc temporum conditio referri possit ad eum Augustini, quo tu uteris, locum, ut contra referendus sit ad eam ætatem, quæ tot Ecclesiæ Episcopi & Pontifices protulit animo comparatos ad quæcumque mala potiùs subeunda, ac toleranda, quam quidquam, sive de suo jure cederent, sive Dei, Ecclesiæque causam desererent, quemadmodum Collègæ tui benè multi ad Religionis decus amplificandum non verbis modo testati sunt luculentissimis, sed vulgatis etiam egregiis monumentis declararunt, dignis sanè, quæ æternâ memoriâ recolantur.

Speramus nos quidem forè ut tu nostris hisce monitis ad debitam docilitatem tuum referas animum, non solùm à quâcumque aliâ novitate longissimè te removens, sed muneri tuo, cui hactenùs defuisti, planè satisfaciens, utque aliis Episcopis in unum consentientibus adjunctus huic adhæreas

---

(1) Epist. S. Tho. Cantaurienf. ad cant. Provinciæ Episcopos, in collect. Harduin. tom. 6, part. 2, p. 1388.

(2) Epist. S. Felic. ad Acacium Constantinopolitan., in eâdem collection. tom. 2, pag. 812 & seq.

Apoſtolicæ Sedi, in quâ Magiſterium eſt veritatis, & centrum unitatis. Hâc enim ratione fiet, ut ſchiſmatis, atque erroris, quæcumque evitetur ac tollatur occaſio. Deniquè ſic habeto. Si Rex, religioſiſſimi animi Princeps, ſi Parochi, ſi inclyta Natio univerſa unam veritatis vocem exaudient, quæ à nobis, tanquam à communi omnium parente prodibit, quamque Epiſcopi ſuo capiti conjuncti, ac devincti defendent, ad condendum planè inducimur illud ſucceſſurum, ut divinâ ope accedente, quam non intermiſſis precibus flagitamus, omnes ſe ab erroribus vindicent, qui per inſidias ignaris obtruduntur, omneſque adverſariorum deprehendantur ac in irritum revolvantur molitiones. Hi enim dum Religionis reformationem prætexunt, nihil aliud agunt, quàm ut Catholicæ Religionis, quam patres noſtri coluerunt, fundamenta ſubvertant.

Quod jam ſupereſt, te majorem in modum iterùm, atque iterùm hortamur, rogamus, atque obteſtamur, ut à rectâ nuſquam deflectens viâ, ſacris Catholicæ Eccleſiæ regulis conſtanter inſiſtas, maximèque Epiſcopali pectore, prout debes, contendas, quantum in te eſt, ut omnis obſtruatur novitati, ſchiſmati, atque errori aditus, utque hoc periculoſiſſimo tempore duci te unicè regique ſinas à divino Conſilii, fortitudinis, fidei, ac patientiæ ſpiritu. Ac demùm, ut majora animo tuo incitamenta, adjungamus Apoſtolicam benedictionem tibi, dilecte fili noſter, gregique tuæ curæ, vigilantiæ, fidei concredito, peramanter impertimur. Datum Romæ die 23 Februarii 1791, Pontificatûs noſtri anno decimo ſeptimo.

Se trouve au Bureau de l'Ami du Roi, rue Saint-André-des-Arts, N°. 37.